



Cela ne s'arrêtera avec la dernière frappe aérienne

## Description

Par Malak Hijazi, The Electronic Intifada, 15 Janvier 2025



***Le soleil se couche sur Gaza le dernier jour de l'année 2024. L'avenir est un point d'interrogation. Omar Ashtawy APA images***

Pendant 15 longs mois, la population de Gaza a enduré une guerre génocidaire brutale.

Nous avons perdu des âtres chers, des maisons et tout sentiment de normalité.

Mais alors que les pourparlers sur un éventuel cessez-le-feu se multiplient, l'espoir de le voir entrer en vigueur avant l'investiture du président États-Unien élu Donald Trump, la semaine prochaine, s'amenuise.

Nos yeux restent rivés sur nos téléphones, faisant défiler les nouvelles vraies et fausses dans l'attente de l'annonce. Nous attendons avec impatience d'entendre le mot « cessez-le-feu » prononcé à haute voix, un fragile sentiment de soulagement après toutes les morts dont nous avons été témoins.

Les annonces de progrès dans les négociations suscitent des célébrations éphémères, des acclamations s'élèvent alors des tentes de fortune, des cours boursières et des maisons partiellement détruites, dans lesquelles [1,9 million de personnes](#) à 90 % de la population de Gaza

---

â?? ont Ã© forcÃ©es de s'abriter.

Pourtant, lorsque nous rÃ©flÃ©chissons plus profondÃ©ment Ã la situation, notre joie tÃ©nue se transforme en dÃ©sillusion.

Si un cessez-le-feu peut faire taire les bombes, il soulÃ¨ve une question bien plus lourde : Que se passera-t-il ensuite ?

Un cessez-le-feu peut mettre fin Ã la destruction immÃ©diate, mais il ne rendra pas Gaza de nouveau viable. Les quartiers bombardÃ©s ne se reconstruiront pas d'eux-mÃªmes.

Les gens ont besoin de maisons, d'Ã©coles, de cliniques, d'eau potable et d'Ã©lectricitÃ© pour commencer Ã reconstruire leur vie. En outre, nous avons besoin d'un gouvernement qui donne la prioritÃ© Ã sa population, un gouvernement capable d'unir Gaza autour d'une vision commune de progrÃ¨s et de dignitÃ©.

Sans cela, mÃªme les efforts de reconstruction les mieux intentionnÃ©s Ã©choueront.

## Une vie vivable ?

Pour celles et ceux d'entre nous qui restent Ã peine en vie, l'avenir ressemble Ã un point d'interrogation.

Je vis dans une peur constante, hantÃ©e par l'incertitude de savoir si Gaza guÃ©rira un jour. HonnÃªtement, je n'attends pas grand-chose : j'aspire Ã retrouver la Gaza d'avant le gÃ©nocide, avec toutes ses imperfections et ses luttes quotidiennes.

Mais mÃªme cela me semble trop demander. Comment reconstruire une maison quand la force mÃªme accusÃ©e de l'avoir dÃ©truite dÃ©tient les clÃ©s de son rÃ©tablissement ? IsraÃ«l nous permettra-t-il un jour de reconstruire ce qu'il a dÃ©truit Ã ? ou nous laissera-t-il revendiquer notre libertÃ© ?

Je ne peux m'empÃªcher de penser Ã [un rapport](#) publiÃ© par les Nations unies en 2012, intitulÃ© Ã « Gaza en 2020 : Un endroit vivable ? ».

Ce rapport esquissait un avenir sombre pour Gaza, prÃ©voyant d'immenses dÃ©fis alors que la population passerait de 1,6 million Ã 2,1 millions d'habitants d'ici Ã 2020. Le rapport mettait en garde contre des problÃªmes critiques : l'approvisionnement en Ã©lectricitÃ© devrait doubler, l'aquifÃ¨re cÃ©tier Ã©tait notre principale source d'eau douce et risquait de s'effondrer de maniÃ¨re irrÃ©versible, et il manquait des dizaines de milliers de logements nÃ©cessaires de toute urgence.

En repensant Ã ce rapport aujourd'hui, on a l'impression qu'il est obsÃ©dant et prÃ©moniteur. Pourtant, mÃªme ses avertissements sÃ©vÃ¨res n'auraient pas permis d'imaginer les horreurs auxquelles nous sommes confrontÃ©s aujourd'hui. Le rapport a Ã©tÃ© rÃ©digÃ© bien avant la guerre gÃ©nocide de 2023 qui a dÃ©vastÃ© Gaza au point de la rendre mÃ©connaissable. Il parlait du principe que la bande de Gaza, bien que mise Ã rude Ã©preuve, continuerait d'exister et de fonctionner. Il ne prÃ©voyait pas une rÃ©alitÃ© oÃ¹ la survie elle-mÃªme serait remise en question.

Avant cette guerre, Gaza a enduré des décennies de difficultés. Pendant 58 ans, nous avons vécu sous occupation militaire, et même après le retrait d'Israël en 2005, nous avons vécu sous occupation militaire à distance, sans pouvoir décider qui ou quoi passait par nos points de passage et sans contrôle sur notre propre espace aérien et maritime.

Le siège de 18 ans qui a suivi a transformé Gaza en une prison à ciel ouvert, où les produits de première nécessité tels que la nourriture, l'eau et les médicaments font constamment défaut. Les assauts récurrents de l'armée israélienne ont encore réduit le peu de stabilité dont nous disposions.

Et pourtant, la vie a trouvé son chemin. Les écoles ouvraient leurs portes, les marchés bourdonnaient d'activités et les familles s'accrochaient à une vie par fragments ordinaire.

## Démantèlement systématique

Aujourd'hui, tout cela a disparu. [Plus de 65 %](#) des terres agricoles de Gaza ont été détruites ou endommagées, laissant les familles sans nourriture ni moyens de subsistance. La crise d'eau est devenue incontrôlable, les infrastructures bombardées empêchent l'accès à l'eau potable pour la majeure partie de la population.

Le système de santé s'est [effondré](#). Les hôpitaux et les cliniques sont en ruine, dans l'incapacité de fournir les soins les plus élémentaires.

L'éducation, autrefois source d'espoir, est en lambeaux. Plus de [625 000 enfants](#) ont perdu une année entière de scolarité et [96 %](#) des écoles sont endommagées ou détruites.

L'économie est anéantie. En janvier 2024, la Banque mondiale estimait déjà le coût des dommages causés aux infrastructures à plus de [18,5 milliards](#) de dollars. La situation va encore s'aggraver.

Les usines, les entreprises et les marchés ont été détruits, et plus de 225 000 maisons ont été démolies. Ce qui reste, ce sont des abris surpeuplés qui n'offrent ni sécurité ni refuge contre de futures destructions.

Parfois, je me pose des questions : Cesserons-nous un jour de compter les morts, les détruits, les déplacés ? Cesserai-je un jour de mesurer la vie en termes de pertes ? Celles et ceux qui vivent dans des structures de tentes en tissu se retrouveront-ils un jour sous de vrais plafonds, entourés de vrais murs ?

Il suffit d'observer la situation d'en haut ou de marcher sur le sol de Gaza pour qu'il devienne presque impossible d'espérer.

Il ne s'agit pas seulement d'une dévastation physique, mais d'un démantèlement systématique de la capacité de Gaza à fonctionner en tant que société. Les habitantes et habitants de Gaza sont privés de leur droit de reconstruire et de rêver à un avenir meilleur.

Les défis à relever à Gaza vont bien au-delà de la reconstruction de ce qui a été détruit. Pour ceux d'entre nous qui vivent ici, la question demeure : Qui dirigera si et quand un cessez-

le-feu aura lieu ?

## Qui pour diriger ?

En mai 2024, le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu [a annoncé](#) que ni le « Hamastan » ni le « Fatahstan » ne gouvernerait Gaza. Il ne reste donc qu'une possibilité effrayante : une occupation israélienne totale.

Depuis 2007, le Hamas dirige Gaza, mais son contrôle s'affaiblit sous l'effet de pressions internes et externes massives. Le blocus de 17 ans qui a débuté en 2007, les guerres répétées en particulier le génocide en cours et les attaques militaires constantes ont détruit son infrastructure gouvernementale.

L'assassinat de dirigeants comme Ismail Haniyeh, Tahir Younis et Yahya Sinwar à Gaza a créé une absence de leadership qui semble impossible à combler. Même avant cette guerre, beaucoup doutaient de la capacité du Hamas à répondre à nos besoins. L'effondrement de l'économie, le taux de chômage élevé et les services défaillants étaient des sources de frustration.

Aujourd'hui, avec la poursuite du siège et de la destruction, et si le Hamas reste au pouvoir sans reconnaissance internationale, la survie semble presque impossible. Israël continue de bloquer l'entrée des produits de première nécessité sous les prétextes, tandis que le monde refuse de fournir de l'aide, qualifiant le Hamas d'« organisation terroriste ».

L'Autorité palestinienne n'est pas une meilleure option. Malgré sa reconnaissance internationale, elle a perdu la confiance des Palestiniens et Palestiniennes en raison d'années de division politique, de corruption, de mauvaise gestion et de dépendance à l'égard de l'aide internationale.

Nombreux sont ceux qui considèrent l'AP comme faible et incapable de représenter nos aspirations à la liberté. Les « opérations de sécurité » de l'AP à Jérusalem en sont la preuve. Nous n'accepterons jamais un gouvernement qui travaille sous les ordres d'Israël, qui nous empêche d'avoir de la nourriture et de l'eau tout en plaçant ses armes devant nos yeux comme si l'occupation israélienne ne suffisait pas.

Les projets d'Israël suscitent de profondes craintes pour notre avenir. Une présence militaire permanente et le contrôle de la sécurité de Gaza pourraient déboucher sur des conditions proches de l'apartheid, où nous vivrions sous autorité directe d'Israël avec des droits très limités, comme en Cisjordanie, mais en pire.

Plus alarmant encore, le discours sur le transfert « volontaire » semble suggérer le [déplacement forcé](#) des Palestiniens de Gaza dans des conditions de vie insupportables.

Mais où irions-nous ? Gaza est notre maison ; la quitter reviendrait à renoncer à une partie de nous-mêmes, de notre identité et de notre avenir.

---

Quâ??adviendra-t-il de notre histoire, de notre culture, de nos rÃ©cits si nous sommes contraints de partir ? Mes petits-enfants me demanderont-ils un jour pourquoi jâ??ai abandonnÃ© le seul endroit oÃ¹ je me sentais vraiment chez moi ?

## Une politique mesquine

Cette guerre semble faire partie dâ??un plan plus vaste et plus systÃ©matique visant Ã rendre Gaza ingÃ©rable pour toute autoritÃ© palestinienne. Lâ??isolement de Gaza sâ??aggrave Ã mesure que lâ??expansion des colonies consume la Cisjordanie, rendant de plus en plus impossible la rÃ©unification sous une direction unique.

Entre-temps, les [accords dâ??Abraham](#) ont remodelÃ© les alliances rÃ©gionales, les pays arabes tournant de plus en plus le dos Ã la cause palestinienne. Ces accords, qui ont normalisÃ© les relations entre IsraÃ©l et plusieurs nations arabes, ont renforcÃ© le pouvoir dâ??IsraÃ©l et marginalisÃ© les voix palestiniennes.

Il est difficile dâ??accepter que ces nations, qui Ã©taient autrefois solidaires avec nous, semblent aujourdâ??hui prÃ©fÃ©rer Ã fermer les yeux sur la poursuite de lâ??occupation et de la violence israÃ©liennes en Ã©change dâ??un gain Ã©conomique et politique. Comment peuvent-elles normaliser leurs relations avec IsraÃ©l aprÃ©s toutes les effusions de sang que nous avons endurÃ©es ?

En outre, les tentatives de mise en place dâ??une administration dâ??aprÃ©s-guerre Ã Gaza sont paralysÃ©es par le conflit interne aux Palestiniens. Le [refus](#) du prÃ©sident palestinien Mahmoud Abbas dâ??accepter une gouvernance partagÃ©e risque de retarder les efforts de reconstruction et dâ??aggraver les dissensions entre les factions palestiniennes.

Parfois, on a lâ??impression que personne ne se soucie vraiment de lâ??avenir de Gaza, pas mÃªme ce soi-disant prÃ©sident.

Le rejet par Abbas de tout rÃ©le pour le Hamas semble ancrÃ© dans un dÃ©sir de maintenir le contrÃ©le politique, mÃªme au dÃ©triment de lâ??unitÃ© et du progrÃ©s. Cette lutte pour le pouvoir a un coÃ»t dÃ©vastateur pour la population de Gaza, qui reste prisonniÃ©re dâ??un cycle de dÃ©sespoir. Au lieu de donner la prioritÃ© au bien-Ãªtre de la population, les agendas politiques et les rivalitÃ©s dominent la discussion, laissant des millions de personnes souffrir. Lâ??absence de leadership cohÃ©rent empÃªche de reconstruire, de sâ??attaquer Ã la crise humanitaire ou dâ??envisager un avenir oÃ¹ Gaza pourra Ã nouveau se dÃ©ployer.

Cette guerre ne sâ??arrÃªtera pas avec la derniÃ©re frappe aÃ©rienne. Ses effets persisteront dans les dÃ©combres, dans la lutte pour la reconstruction et dans la crainte constante que le cessez-le-feu ne dure pas. La population de Gaza a besoin de plus que des mots de solidaritÃ©. Nous avons besoin dâ??actions internationales significatives pour soutenir la reconstruction et garantir la fin de lâ??impunitÃ©.

*Malak Hijazi est un Ã©crivain basÃ© Ã Gaza.*

Traduction : SL pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Source: [Electronic Intifada](#)

**date crÃ©Ã©e**  
2025/01/17